

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.—LA FAMILLE MARTIN.

VI.

—Monsieur ! s'écria Robert, je ne sais ce que vous voulez dire, et vous regretterez certainement.

—Ce que je veux dire est bien simple. Je vous croyais homme d'honneur. Je vois que je me suis trompé. Vous m'aviez demandé la main de ma pupille, dans des conditions déjà fort anormales. Je vous l'avais refusée. Je devais compter que vous en resteriez là. J'étais un naïf, à ce qu'il paraît, puisque je retrouve ma pupille chez vous, dans un tête-à-tête que je ne veux pas qualifier.

—Je vous jure, monsieur, que mademoiselle d'Esparre venait d'arriver, il y a quelques instants seulement, et que je n'avais rien fait pour l'attirer.

—Je sais depuis combien de temps Jeanne est ici. Si le temps a été court, c'est qu'aussitôt que j'ai eu constaté son absence et su qu'elle avait parlé au comte de Noiville, je suis accouru chez vous, prévoyant le malheur qui la menaçait et l'indignité de votre conduite.

—Encore une fois, monsieur, interrompit Robert, la voix tremblante de colère et d'indignation, je ne puis accepter vos accusations. De quel droit vous prononcez-vous sur moi, sans savoir la vérité ? La vérité, c'est que j'aime, en effet, mademoiselle d'Esparre de toutes les forces de mon âme ; mais, c'est aussi, qu'elle était chez moi

aussi respectée et aussi en sûreté qu'elle eût pu l'être chez son tuteur.

—La vérité, monsieur, c'est que mademoiselle d'Esparre a trois millions de dote, que vous n'avez rien, et que la simple

délicatesse eût dû, dans de semblables circonstances, vous rendre plus circonspect que tout autre ! La vérité, c'est que je représente le père de la jeune fille ; que j'ai toute autorité sur elle, et que vous ne deviez pas l'oublier, si vous ne vouliez vous faire soupçonner des plus honteux calculs d'intérêt !

A ces mots Robert devint livide, et, d'un mouvement brusque et nerveux, il éloigna Jeanne.

—Mademoiselle, lui dit-il d'une voix sourde où l'on sentait des larmes étouffées et des sanglots contenus, il ne me reste qu'à vous dire adieu. Je ne répondrai plus à votre tuteur. Il y a des accusations qu'il serait flétrissant de relever, avilissant de réfuter. Je vous aime à en mourir. Vous le savez et c'est la dernière fois que je vous le dirai. Mais vous devez comprendre que tout est fini entre nous ; que je ne dois plus vous revoir, que je ne vous reverrai plus.

—Robert ! balbutia



—Pardon, monsieur ; vous appartenez à l'étude du notaire, M. Ferté ?

la jeune fille.

—Non, Jeanne. Adieu ! adieu ! Vous me mépriserez si j'agissais autrement. Partez, adieu !

—Mais je vous aime, moi aussi ! s'écria-t-elle, le visage animé du reflet de la passion la plus pure. Si vous m'abandonnez,